

Traversée

Pierre Charland

Numéro 65, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4795ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charland, P. (2003). Traversée. *Brèves littéraires*, (65), 33–34.

PIERRE CHARLAND

Traversée

Nous marchions depuis déjà longtemps, main dans la main, sans savoir exactement où nous allions, mais confiants d'être sur le bon chemin. Nos cheveux mouillés étaient collés à nos tempes. Au fil des jours, ta tête blonde et ma tête noire avaient été rudement battues par le vent et la pluie, et nous avançons maintenant légèrement voûtés, le regard fixé sur la route.

Les nuages qui couvraient le ciel étaient si denses que les rayons du soleil n'arrivaient pas à les percer, et notre marche – lente et régulière – se faisait dans une perpétuelle pénombre. Seule l'intensité du froid marquait l'alternance des nuits et des jours. Guidés par l'invisible, nous devinions sans les voir les montagnes de chaque côté de la route, ainsi que des ravins dont rien ne nous protégeait.

De temps à autre s'élevait un cri effroyable, qui ne nous faisait toutefois pas peur. À peine un pincement au cœur, et nous avançons toujours, sans faim ni fatigue.

Ce matin-là, je me laissais conduire, tête baissée, lorsque je sentis tout à coup ta main serrer la mienne. Levant les yeux, j'aperçus au loin une douce lumière.

Je sus alors que nous ne nous étions pas trompés. Tu souriais.

Sur tes joues coulaient des larmes, qui se mêlaient à la pluie.